

GRÈVE DES CHEMINOTS: VIVE L'INDISCIPLINE SYNDICALE...

Brutalement la grève des cheminots a éclaté, éclaboussant de revendications sociales l'atmosphère feu-trée de «oui» dans laquelle mitonait le ministère Pompidou! Dans la confusion! Mais de nos jours, la confusion règne partout ! Confusion dans les sphères gouvernementales, confusion dans le pays, confusion, qui est le fruit de la politique ambiguë des partis de la servilité des bureaucraties syndicales, de la rébellion des castes militaires.

Depuis sept années, la guerre d'Algérie sert d'alibi au patronat qui refuse une augmentation générale des salaires justifiée par l'augmentation du revenu national et crée dans les milieux ouvriers une confusion dont ils sont les premières victimes.

Depuis la Libération, les avantages arrachés au petit bonheur, les augmentations hiérarchisées, créent la confusion, la discorde et la division parmi la masse salariée.

Depuis des années, l'agression des partis politiques contre le mouvement syndical qu'ils ont morcelé, crée une confusion qui rend stériles les luttes du prolétariat.

Et c'est dans cette atmosphère de confusion générale que la grève des cheminots a éclaté, que la grève des P. et T se prépare, que les revendications des fonctionnaires sont déposées sur les paillassons des nouveaux ministres.

A l'origine de cette grève des cheminots qui est un grève qui mérite d'être analysée, il y a une revendication modeste déclenchée par une organisation locale. Puis, rapidement le mouvement né dans le Midi s'étale sur toute la région, la déborde même spontanément sans l'intervention de la bureaucratie essoufflée à suivre. Les organisations de base qui sentent la combativité des travailleurs, tâtonnent tout d'abord: lutte pour les droits acquis, contre les contrôles vexants, pour l'augmentation des salaires. Puis brusquement une revendication majeure, une revendication qui touche aux structures, qui va faire l'unanimité: Lutte pour le retour aux quarante heures sans diminution de salaire.

A ce stade, les bureaucraties syndicales interviennent. La C.G.T. qui lance la grève générale d'une seule journée, qui sera un alibi à son «oui» et qui lui permettra de reprendre en main les troupes qui échappent à l'appareil. La C.F.T.C., toujours prête à emboîter le pas, à copier la démagogie des communistes, à renchérir. F.O. était contre! Parce qu'elle avait décelé des manœuvres politiques? Probablement pour des raisons moins pures où l'on retrouve son anti-communisme imbécile.

Malgré l'aspect confus et contradictoire de cette journée destinée à limiter et à saboter les «grèves anarchistes» (les *Échos* dixit), la grève des cheminots est réconfortante. Elle naît en dehors des appareils. Elle se continue de façon sporadique le lendemain de la reprise du travail. Son caractère «anarchique» est certain en ce sens que ce qui la caractérise, c'est l'indiscipline syndicale.

Indiscipline confuse, comme le mouvement est confus, comme l'est la revendication initiale! Mais cette indiscipline est le premier stade, le plus important, le plus fécond car quel que soit le sens que chacun attribue pour des raisons intéressées à cette grève, elle rompt avec les prétentions gouvernementales de régimenter les grèves avec le concours des bureaucraties, avec la complicité des partis. Indiscipline qui proclame que les travailleurs se refusent à jouer «le jeu». Elle démolit les fictions sur lesquelles les bureaucraties syndicales se maintiennent à cloche-pied. Et les s'opposent à la règle contre nature qu'ont docilement acceptée les appareils. Cette indiscipline, elle prépare le moment où les travailleurs emploieront la grève, non plus comme un agent de régularisation du régime, mais comme un agent de destruction.

La revendication suprême la seule valable du monde du travail, c'est l'abolition du salariat. Mais pour cela, il faut casser, démanteler les structures de l'«État» en choisissant les revendications qui l'entament. Les anarchistes qui ont décidé de mener la lutte dans les syndicats, doivent combattre pour les quarante heures sans diminution de salaire, pour l'intégration de toutes les primes dans le salaire, pour la suppression de la hiérarchie des salaires et en général, pour toutes les revendications de structure qui porteront la confusion dans le système.

Dans ce combat, les travailleurs trouveront contre eux l'appareil syndical, les saoulant de politique, créant des alibis nationaux, l'Algérie, les colonies, les menaces de guerre, la rivalité des blocs...

Rappelons-leur la grande leçon que nous ont léguée les Internationaux qui participèrent à la Commune de Paris et dont nous parlons longuement autre part. C'est en réglant le problème social, le problème de classe, que nous rendrons possible la solution de tous les autres problèmes dont le capitalisme ne peut se débarrasser et qui le ronge comme un chancré.

Et dans l'étape actuelle l'indiscipline syndicale est une arme efficace dont les anarchistes doivent se servir pour faire sauter les verrous que les bureaucraties syndicales ont posés aux issues de l'État conservateur des profits.

LA RÉDACTION.
